



ATTENTATS À BRUXELLES



“MÊME L'ENFER REFUSERA les terroristes de Bruxelles”

▶ À la station Maelbeek, Mimouna Amri a échappé de justesse à la mort

▶ Au moment de l'explosion de Maelbeek, M^{me} Mimouna Amri venait juste de s'engouffrer dans la station de métro. Cette rescapée a

mis de nombreux jours avant d'accepter notre demande d'interview. Après les attentats, Mimouna ne parlait tout simple-

ment plus. Aucun son ne sortait de sa bouche. Elle a passé quatre jours au service de psychiatrie de la Clinique Saint-Jean.

Hier matin, Mimouna, défendue par M^r Hamid El Abouti, s'exprimait comme une bougie qui va s'éteindre. “Je vis, dit-elle, comme si j'étais morte.”

**“Ces gens salissent
notre religion,
ces gens ne sont
pas des musulmans”**

De Maelbeek, elle garde des visions d'horreur. Et la haine. La haine, dit-elle, pour ceux qui ont fait cela. “Ces gens, il n'y aura même pas de la place pour eux en enfer.”

Son fils de 17 ans, ses filles de 8 et 15 ans ont failli la perdre. Dans son calcul, il s'en est fallu d'une minute. Elle se serait trouvée plus bas dans la station et, déchiquetée, les secours auraient mis du temps à l'identifier.

Mimouna Amri était donc en

retard sur son horaire habituel car tous les matins, elle prenait ce métro à Maelbeek pour se rendre à Arts-Loi et de là, à Porte de Hal. Et pourquoi ce retard ? “En quittant l'école où j'avais déposé la petite, j'ai croisé des amies que je n'avais pas revues depuis tout un temps. J'ai hésité à faire le détour pour les saluer. Mais on m'avait parlé à l'école des attentats qui venaient de se produire à l'aéroport et j'ai donc pris le temps de parler à mes amies pour leur dire de rentrer vite chez elles. Cela m'a pris deux ou trois minutes qui m'ont mise en retard pour arriver à la station Maelbeek. Sinon, je me serais trouvée sur les quais.”

Mimouna s'interrompt. “Dans l'interview, Monsieur, je demande que vous indiquiez que depuis mardi passé, je ne pense qu'aux victimes, aux morts, aux blessés, à leurs familles. Je ne dors plus les nuits.”

Engagée dans les escaliers, Mimouna a senti sur elle, le souffle de la bombe qu'elle décrit “d'une violence qu'on ne peut s'imaginer”. Et c'est ensuite la bousculade de

ceux et celles qui, piégés en bas, cherchent à remonter. Quatre images reviennent sans cesse dans son esprit : un homme dont le sang coule de son cou béant; un

autre dont le ventre est ouvert; un visage carbonisé; et enfin une femme à terre, roulée en boule, que la foule piétine.



▶ M^r Hamid El Abouti.

Mais là n'est pas le but de l'interview. Mimouna

parle en tant que mère de trois enfants, en femme aussi issue de la communauté musulmane.

“J'ai la haine pour ces gens-là. Je sais que c'est le message que l'on répète depuis dix jours mais moi, j'étais à Maelbeek. Ces gens salissent notre religion, ces gens ne sont pas des musulmans. Dans notre religion, causer la mort d'autrui, c'est pécher contre Allah. Il faut que tous soient trouvés et punis et qu'aucun en réchappe. Il faut pour tous la sanction maximale. Et ce qui me tourmente,

LA PHRASE

“La communauté souffre depuis les attentats. Le regard des gens a changé chez beaucoup. Ce que je cherche à dire, c'est que je ne suis pas une chauve-souris.

On n'a pas à m'insulter. Je souris, je dis bonjour, j'ai trois beaux enfants. On n'a pas à me dire de rentrer dans mon pays. Mon pays, c'est la Belgique. On n'a pas à me dire de retirer mon masque. On n'a pas à me traiter de chauve-souris parce que je porte le voile.”

Mimouna Amri